



## EPISODE 02 : SIBEL, INGÉNIEURE EN BIOLOGIE MOLÉCULAIRE

*« Une envie commune de se débarrasser au plus vite du virus »*

Je travaille depuis 2010 au CHRU de Nancy en tant qu'ingénieure de la plateforme de génomique microbienne. Début d'année, nous avons déjà eu des premiers cas de suspicion pour le virus. A l'époque, nous l'appelions le virus chinois ou le virus de Wuhan. Il fallait envoyer tous les prélèvements au CNR, le Centre National de Référence pour les virus respiratoires et courant février, le CNR commençait à être, bien sûr, débordé. C'est à cette période que nous avons mis en place la technique de RT-PCR au plus vite sur la plateforme du CHRU. Notre premier cas positif est ensuite arrivé sur Nancy et tout s'est enchaîné très vite. La demande augmentait de jour en jour. Régulièrement, nous avons des réunions de crise entre nous avec l'équipe de biologistes, de virologie, les cadres de santé et le bureau du pôle Laboratoires pour essayer de trouver des solutions au plus vite face à cette crise.

L'équipe technique a commencé à tourner pour assurer des analyses 24h sur 24, 7 jour sur 7. Nous avons eu du soutien d'autres équipes de secteurs de biologie qui faisaient également de la biologie moléculaire. Pendant cette période, nous avons été confrontés à des problèmes d'approvisionnement de réactifs, de consommables, dus à des soucis de livraison et des ruptures de stocks. Il fallait prévoir des techniques, plutôt des alternatives, pour essayer de répondre à la demande, avec un délai de rendu de résultat le plus court possible.

Mi-avril, nous avons reçu un automate offert par l'Etat pour augmenter nos capacités de travail. Il était possible pour nous de lancer jusqu'à 2 000 échantillons par jour mais pour cela une nouvelle plateforme technique dédiée au covid a dû être créée. Nous avons recruté une nouvelle équipe qu'il a fallu former pour pouvoir gérer les nouveaux automates mais aussi un nouvel outil informatique pour la saisie des demandes et le rendu des résultats aux patients qui venaient se faire dépister.

Le virus est toujours là, il se diversifie, il s'adapte et cela nous demande de mettre en place des nouvelles techniques de biologie moléculaire encore plus pointues. Ces mutations, nous les connaissons de mieux en mieux : nous nous adaptons et nous évoluons avec ce virus. Nous devons poursuivre notre veille face aux changements mais également conserver notre réactivité et nos échanges avec d'autres laboratoires afin d'être le plus à jour possible sur la situation.

Pendant cette crise, en étant ingénieure en biologie moléculaire et en microbiologie, j'ai été fortement sollicitée mais cela a été avant tout un travail d'équipe. Il y a eu beaucoup d'entraide, de soutien, et nous avons tous une envie commune : tester rapidement et le mieux possible pour se débarrasser au plus vite de ce virus.